

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 6 (1871)
Heft: 7

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 28.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

JUILLET 1871.

Echappés au sommeil, secouant l'indolence,
 Sur les monts dès que l'aube à lui
 Nous conspérons pour la science
 Contre une honteuse ignorance,
 Contre la paresse et l'ennui,
 Contre l'oisiveté stérile
 Et tout débarrassant futile,
 En faveur d'utiles plaisirs.
 Nous allons, notre tâche faite,
 Dans quelque paisible retraite
 Gouter de fortunés loisirs.
 Sans nous laisser d'admirer sa parure
 Nous voulons forcer la nature
 À nous révéler ses secrets,
 De près contempler ses merveilles,
 Butiner, actives abeilles,
 Dans le val et sur les sommets,
 Ecouter les oiseaux chanter sous la ramée,
 Cueillir dans les taillis la rose parfumée,
 Voir les prés émaillés de brillantes couleurs,
 Des hêtres des forêts étudier les moeurs.
 Au cocher demander son âge et son histoire
 Interroger la grôte et le cavin.
 Et revenir après chaque victoire
 Partager avec vous la gloire et le butin.
 Dans les bois et dans la prairie,
 Sous le dôme azuré des cieux,
 En faveur de notre patrie
 Nous conspérons libres, joyeux.
 Le pays qui nous a vu naître
 Et que tous nous devons chérir,
 Nous cherchons à le mieux connaître
 Pour l'aimer mieux, le mieux servir.
 Nous aimons à chanter dans nos hymnes rustiques
 Le Jura dont le nom toujours parle à nos cœurs,
 Éveiller les échos de ses forêts antiques
 Respirer avec l'air sifflé par des hauteurs.
 Les brises de ses bois, les parfums de ses fleurs.
 Le parcourir des faciles cingés
 Où le pampre sere les coteaux
 Jusqu'aux sites les plus sauvages
 Jusqu'aux agrestes pâturages
 Où pousse un si nombreux troupeau,
 Où du printemps jusqu'à l'automne
 De la clochette qui résonne
 On entend les sons argentins;
 Où le hêtre robuste étalant sa ramure
 Mêle ses tons riants de sa tendre verdure
 Au vert sombre des hauts sapins,
 Vallée de la même cime
 Et l'Alpe blanche au front sublime
 Et les Vosges aux bleus sommets,
 Nous ardeur sur la verte pente,
 Avec près d'une eau murmureante,
 Pour abri la famille ou le toit des chalets
 Pour siège une racine ou parfois une pierre,

Un vieux tronc que recouvre ou la mousse ou le lierre,
 Un riant tapis de gazon
 Ou bien, sans que rien nous arrête
 Monter toujours jusqu'à la cime
 D'un heurt ravi découvre un lointain horizon
 Et de là haut l'esprit plus haut encore s'élance
 Vers l'Auteur de notre existence,
 Vers cet être divin dont l'univers nous dit
 Qu'il règne dans l'espace immense,
 L'âme s'élève et s'agrandit.

O la bonne heure, amis, que j'aime à vous entendre !
 A de telles raisons je ne puis que me rendre
 Et vous remercie de l'honneur qui m'est fait.
 En être digne est mon premier souhait.
 De souhaits, à vous, bonne chance
 Et nombreux et brillants succès.
 Que par votre persévérance
 La science soit en progrès.
 La saine et modeste science

Qui du faible mortel reconnaît le néant,
 Et devant la toute-puissance
 S'incline et dit : Dieu seul est grand !

Allez à cette source pure
 Pour y puiser avec ardeur ;
 En étudiant la nature
 Rapprochez-vous du Créateur.

Comme à vous le Dieu me sourit ; à sa vue
 Comme la sotte aussi mon âme s'est émue
 C'est là que je me plais à voir colorer mes jours,
 A le redire à tous ma voix est toujours prête,
 A chanter ce qu'on aime en vain on se répète
 On veut recommencer toujours.

Beau Dieu, donne pays, terre aimable et sacrée
 Partons les enfants sereins

D'être à toi chacun d'eux est fier.

Où, que chacun te soit fidèle,
 Qu'à mes yeux ta beauté soit tous les jours nouvelle
 Qu'à nos cœurs chaque jour tu deviennes plus chère !

Quand vous vous mettez en campagne
 Quand vous explorez la montagne
 Infatigables travailleurs,
 Observez l'animal et ramenez la terre
 Analysez la plante et marquez la pierre
 Je ne puis partager vos périlleux labours
 Auprès de vous je suis comme l'humble cigale
 Qui ne fait que chanter, mais en toute saison.
 Alors que sur nos monts un blanc manteau s'étale
 Je les aime aussi bien que vêtus de gazon.
 Je ne suis parmi vous, mes amis, je l'avoue,
 Que la mouche du coche ou la cinquième roue
 Qui fait un inutile bruit,
 Sans avancer d'un pas vers le but qu'on poursuit.

Un espoir pourtant me console :
 Vous vous contenterez de ma faible parole
 Un grand travail n'est pas ce que vous attendiez
 Et vous sachiez déjà lorsque vous m'invitez
 A partager votre fortune
 Que loin de vous offrir d'abondantes moissons,
 Pour ma part à vos vœux commune
 Je ne ferai que des chansons.

Loche, 26 Mai 1870

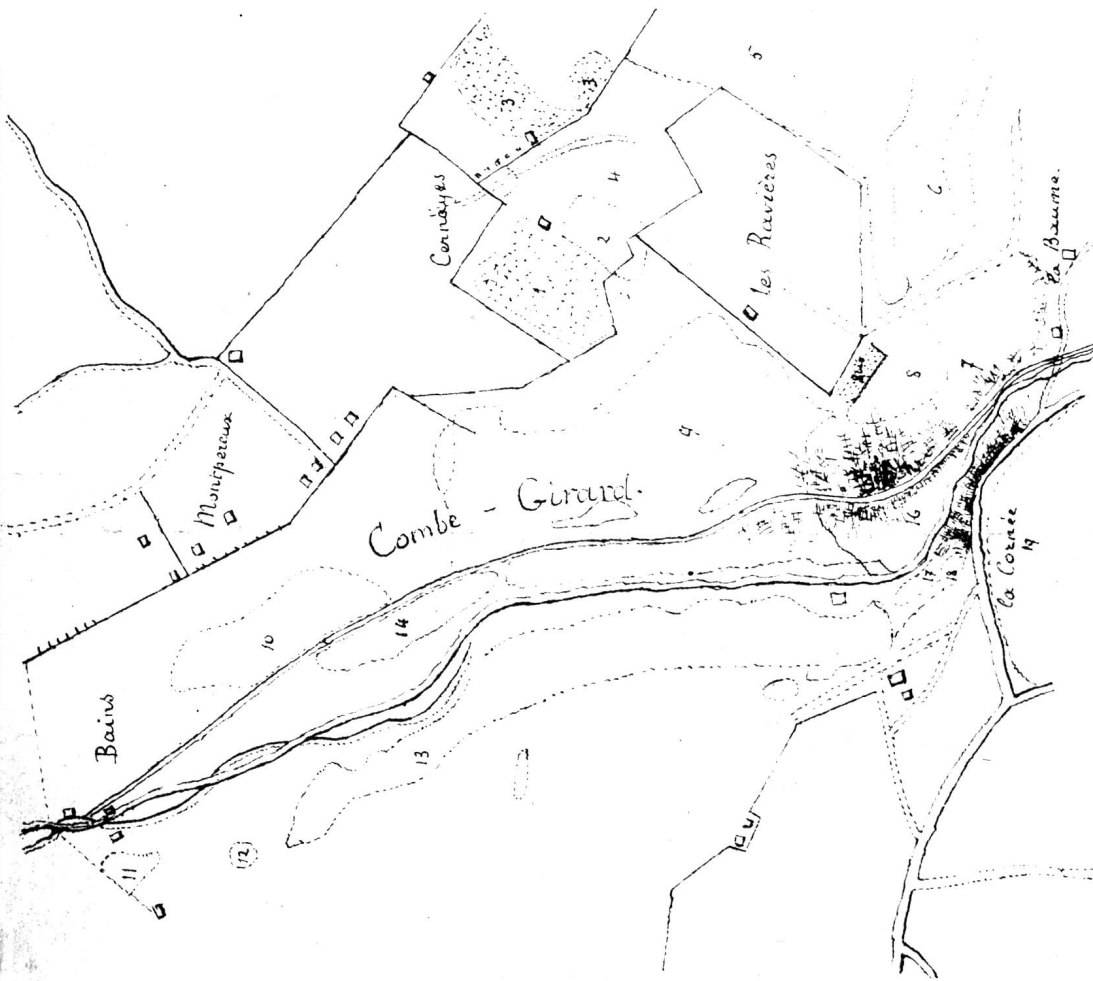
Érina Huguenin.



LES ESSENCES FORESTIÈRES DE LA COMBE-GIRARD.

Conformément à la circulaire de Décembre 1866, émanant du Comité central, la Sous-section de Botanique du Col des Roches a entrepris d'élaborer une carte indiquant la distribution des différentes essences forestières dans l'étendue du district du Lacle. Elle a débuté par la Combe-Girard, comme étant le plus important des nombreux petits vallons qui débouchent dans la vallée.

L'altitude de la Combe-Girard est en moyenne de 940 mètres environ au-dessus du niveau de la mer; les forêts qui en couvrent les pentes ne renferment guère que des sapins et des hêtres, ainsi qu'on peut s'en assurer en jetant un coup d'œil sur la petite carte ci-jointe — Les N^{os} 1, 2, 5, 8, 8^{bis}, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 17 représentent les sapins et doivent être teintés en brun-clair — le N^o 3, les pins (beau forcé). Les N^{os} 6, 7, 18, 19, et 3 incluses dans le N^o 9 représentent les hêtres et sont teintés vert.



On est d'abord frappé de voir le sol forestier s'arrêter brusquement à la limite des courbes de niveau capides c. à dire près du petit niveau qui traverse la Combe ce qui doit faire regretter que l'on ait sacrifié sans réflexion nos forêts dans un but de spéculation.

Ensuite, on observe que l'étendue relative qu'occupent les massifs de sapins, ce n'est pas exagérée que de l'estimer au $\frac{3}{4}$ de la superficie totale du sol boisé.

Le sapin blanc y est rare et n'apparaît guère qu'isolé; dans un seul endroit, aux Ravières, nous avons rencontré un petit groupe d'individus de cette intéressante espèce; à notre grand regret, nous n'avons pu recueillir des données

suffisantes pour assigner la cause de cette prédominance presque exclusive du sapin rouge.

La hauteur moyenne de ces arbres nous a paru varier de 50 à 80 pieds, sur 8 à 9 pieds de circonférence à la base, ce qui atteste un âge déjà respectable; nous en avons du reste encore d'autres preuves en examinant la surface des écorces, la brièveté des entrançants supérieurs, etc.

Nous avons constaté l'existence de deux plantations de jeunes sapins, l'une aux Ravières portant le N^o 8^{bis} sur la carte, l'autre aux Cornayes avec le N^o 1; cette dernière est magnifique, tous les sujets en sont beaux et vigoureux, bien espacés, peut être un peu trop pour les premières années; on voit que cette plantation est l'objet de soins intelligents; la plantation des Ravières est belle aussi, mais une légère éclaircie ne ferait que l'améliorer.

Le pin ne croît pas spontanément dans nos forêts, et il faut envisager comme une bonne inspiration l'idée d'en essayer l'introduction; aussi avons-nous salué avec joie la rencontre d'une fort belle

plantation de ce genre de conifères; nous la désignons sous le N^o 3.

Les hêtres se trouvent dans la partie la plus élevée de la Combe, ils ont prospéré dans les endroits pierreux mieux qu'ailleurs, ce sont eux qui recouvrent les espaces occupés par les sapins; ils s'étendent de la *Corvée* à la *Baume* et aux *Favères*.

En fait d'autres arbres, nous avons trouvé près des *Montperreux* quelques jeunes mélèzes de belle venue, de 7 à 8 pieds de haut et paraissant avoir environ 8 ans; sur la carte ils sont placés le long de la plantation de pins des *Cornayes* et aux *Montperreux*; le genévrier apparaît aussi en assez maigres buissons dans l'accotement dénudé qui s'élève au-dessus des bains de la Combe Girard; enfin partout autour des habitations et le long des murs qui délimitent les pâturages, sont des frênes, des saules et des sorbiers. Près des *Montperreux* nous avons mesuré un frêne de 11 pieds de circonférence à la base du tronc.

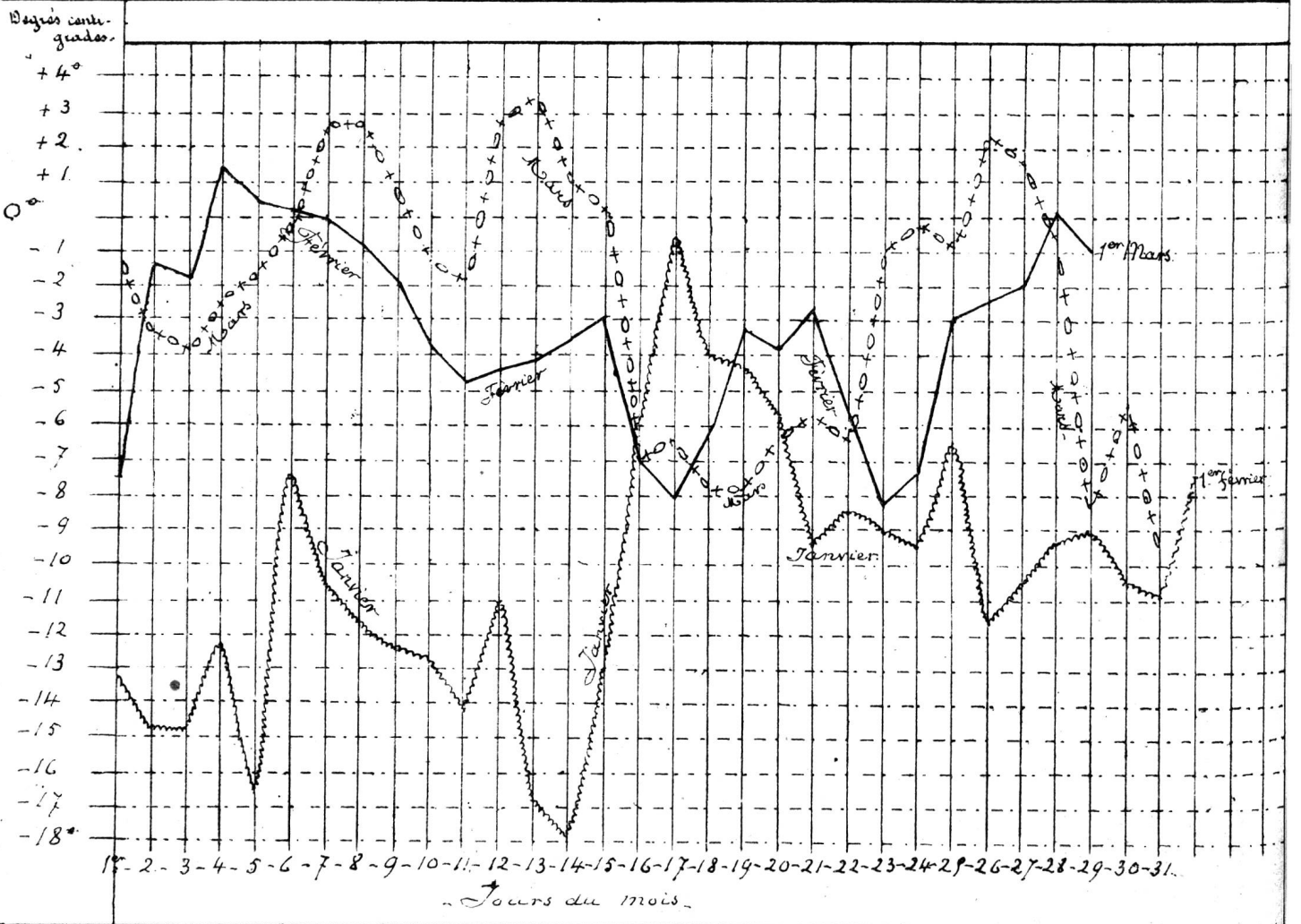
Si nous étions plus avancés dans les questions forestières, il nous serait peut être possible de calculer approximativement la quantité de bois à brûler qui s'accumule chaque année dans les futaies que nous avons examinées, et de déterminer dans quelle proportion il pourrait servir à la consommation. Nous avons l'intention de traiter cette question dans un prochain article.

La sous-section de botanique du Col des Roches.

Températures moyennes.

pendant les 3 premiers mois de l'année 1871

(Observations faites à la Chaux de fonds par F. Affolter.)



A. Ribaut.

Adressez tout ce qui concerne la rédaction et l'expédition à M^r Louis Chollat fils, Léopold-Robert, 47.